





DÉMARCHE

J'aborde des formes qui font écho à la présence d'individus sur leurs territoires. Ces formes projettent des trajectoires de pensées animales, qui auraient à voir avec une sensibilité sauvage. Je cherche à comprendre, par des expériences partagées, des formes de connexion entre les êtres et leur environnement. Le désir majeur que je vois émerger dans ce processus est celui de me rapprocher. De cette manière, je me lie actuellement aux chèvres sauvages des massifs nord de Marseille, aux génisses et aux éleveurs de la Prétière (Doubs), aux histoires de panthère et de pluie d'essence racontées par les habitants de Valaurie et Réauville (Drôme) ou au crapaud du Parc Longchamp (Marseille).

Mes formes sont de l'ordre de la mise en récit, il s'agit au gré des situations de sculptures, de vidéos, de photographies, d'histoires contées, dans un espace et un temps spécifique.

BIOGRAPHIE

Née à Besançon en 1995 et vit à Marseille.

Diplômée de l'École Supérieure d'Art Annecy-Alpes, je m'installe ensuite à Saint-Etienne pendant 4 ans. C'est pendant cette période que naissent les collectifs Congé Payé et La Perruque de Laval. Dans le collectif comme dans le personnel, ma pratique artistique est indissociable de l'espace/temps où elle prend forme.

Parallèlement, je suis ouvrière agricole. Les deux activités sont importantes l'une comme l'autre et se nourrissent mutuellement. Mon travail a été montré dans plusieurs expositions et festivals comme à l'AFIAC (Tarn, 2024), La Maison d'en Face (Doubs, 2023 et 2024), Résonance Biennale de Lyon (Drôme 2024), au festival Marcel Longchamp (Marseille 2023), à Somme Toute (Clermont-Ferrand 2020), à CRASHPAD (Ardèche 2022).





LE GEYSER, LA PANTHÈRE ET LE BANDIT

2024 - En duo avec Chloé Erb

Champs, modelage en terre, acier, paille de lavande, cuves, essence, pompe, ciporex, tuyau, bâche, sciure de bois, parasol, amplificateurs de voix, conteuses, patou, berger suisse.

Nous abordons le secteur de Valaurie, Réauville et Montjoyer par le prisme des oralités et de la mémoire collective. Notre travail commence par une succession de rencontres et d'entretiens avec les habitant·es de ces communes. Les récits récoltés sont issus d'événements extraordinaires, plus ou moins lointains qu'elles et ils ont pu vivre sur le territoire.

De ces récits, trois histoires prennent le dessus sur les autres. Bien que connues de toutes et tous, elles ne sont jamais officialisées, jamais matérialisées. A travers les villages, les témoignages sont souvent évolutifs voire contradictoires. À partir des entretiens audio retranscrits manuscritement, nous écrivons trois contes regroupant les témoignages aussi divergents soient-ils. Ces contes donnent lieu à trois installations déployées dans la zone artisanale de Valaurie. C'est à cet endroit que les histoires originelles se sont déroulées.

Des rendez-vous sont donnés au public, lors desquels sont activées les formes et les histoires par des conteuses équipées d'amplificateurs guidant les visiteurs sur un circuit établi. Certains personnages des histoires apparaissent dans le public.

LE GEYSER

L'histoire parle d'un accident provoqué par la griffe d'une sous-soleuse perçant le pipeline qui serpente sous Valaurie. Un geyser d'essence jaillissant du trou durant plusieurs semaines aura mille répercussions. Les conteuses lisent l'histoire postées de part et d'autre d'un tas de paille de lavande dans lequel est plantée une griffe de sous-soleuse retrouvée enterrée dans les environs.



LA PANTHÈRE

Dans la commune de Réauville, en 1989 une panthère est aperçue dans la forêt et près de certaines parcelles agricoles. Cette apparition a donné lieu à une effervescente quête de l'animal en fuite. Les conteurs guident le groupe sur une parcelle où une panthère apparait sculptée au sommet d'un tas de terre. Elle git, comme endormie sur la parcelle de Didier Fabre, le fils de l'homme qui dit l'avoir abattue.



LE BANDIT

Un homme loue le terrain de Pierre Lemièrre dans la zone artisanale de Valaurie. Avec ses gars, il dit s'en servir pour emballer de la sciure, mais rien ne bouge. Un chercheur de morilles découvre la machinerie un jour de cueillette : les locataires ont choisi ce terrain stratégique, sous lequel passe le pipeline, pour venir le percer et ainsi détourner de l'essence pendant plusieurs mois. L'installation est une scénographie se déployant sur le terrain en question. Elle rejoue l'installation des bandits après une soudaine arrestation : le clapotis du liquide dans les cuves, transporté par des tuyaux qui serpentent sur le sol, un grand parasol, des sacs de sciure et deux morilles minérales.







LES GÉNISSES

2023

Tirages photographiques marouflés sur bois, paires de jumelles, vaches, prés, métal, gravas.

En septembre 2023, je participe à la résidence de La Maison D'en Face qui a lieu dans une vieille ferme de La Prêtière, dans le Doubs. L'élevage vacher fait partie intégrante de ce petit village entouré de prés et de vallons verdoyants. Je profite de cette occasion pour développer une recherche sur les comportements de vaches. Je tente de prouver (par des captures photographiques), que les vaches prennent souvent des décisions collectives (sortes de votes à la majorité, prises de décisions presque démocratiques). Cette enquête m'amène à travailler avec les habitants du village et tout particulièrement avec les vachers-ères (Julien Terrier, Jean-Luc et Morgane Binet) et leurs familles qui m'accompagnent tout le long de cette prospection et auprès de qui je relève témoignages et avis sur la question. Dans le même temps, j'occupe mes journées à observer, photographier et côtoyer les 316 vaches du village dispersées en plusieurs troupeaux. À force, je développe des affinités et je remarque plus d'interactions avec deux troupeaux en particulier. Un troupeau de 7 génisses limousines et 1 salers et un troupeau de 5 génisses montbéliardes et 2 limousines. À leur âge, elles n'ont pas encore mis en place de hiérarchies au sein de leurs groupes, et c'est à ce stade qu'elles créent des liens forts qui vont se ressentir jusqu'à la fin de leur vie.

Je les photographie au moyen format et je retiens finalement 5 portraits collectifs. Cinq scènes figeant des comportements, des interactions, des dynamiques et des rapprochements au sein des 2 groupes. Cinq fenêtres temporelles s'invitant dans les pâtures à leur tour.



← ↙ Tirages photographiques n°2 et 3

↙ ↘ Vues d'exposition, La Maison d'en face, La Prétière (25)







LE CRAPAUD QUI NE SAVAIT PAS QU'IL HABITAIT DANS UN PALAIS

2025, Numérique, 9'

Réalisé avec Léo Baudy

Aux portes du Palais Longchamp, à Marseille, une force imperceptible nous attire au fond du parc, au-delà des humains, au-delà des vagues.

Tourné à l'aide d'un zoom Angénieux 24-290mm, ce film essai est une prise de vue en zoom continue, un long plan voyageant à vitesse constante d'abord dans un décor urbain, puis vers un gigantesque palais bordé d'eau et de jardins, puis vers ce qui nous semble être un paysage de lac et de cascades d'un territoire non défini.

Chaque mètre effectué par le zoom nous fait traverser un décor fantasmé et nous rapproche d'une forme de plus en plus reconnaissable. Le mouvement s'arrête sur un crapaud qui nous regarde. Son apparition est enregistrée, et à travers lui, nous cherchons à savoir comment la caméra de fiction hisse son sujet à l'image ou comment un animal dans son milieu porte le récit en tant que personnage.

[>lien vers un extrait du film<](#)

Mot de passe : le crapaud







LES BAIGNEURS

2025

Modelages en terre, paille et bois, cochons, bassin en terre, boue, électricité, pompe, chute d'eau, goutti, chants d'oiseaux.

Les trois cochons de Françoise et Robert se baignent dans une flaque de boue. Au dessus d'eux, un léger filet d'eau s'écoule à travers un chaos de rochers en terre très dense. Depuis leur flaque, ils ont vue sur l'autre côté de la vallée. Il y a un champ nu de végétation dans lequel le paysan vient de semer. Dans son creux, une tâche foncée apparaît. Robert l'appelle «le goutti», mot occitan qui pourrait être traduit par «naissance d'eau». Le goutti se montre avant les orages, il n'est pas visible le reste du temps. Il y a un endroit sur le terrain de Françoise et Robert d'où l'on peut assister au spectacle : une portion d'amphithéâtre creusée dans la pente, tournée dans sa direction. Un peu plus haut, à une centaine de mètres, sur le point culminant du terrain, trois cochons s'élèvent. Leurs corps sortent de terre.

[>lien vers le film de l'installation<](#)

← Vues d'exposition, *Quelque chose sous la terre* -
25e édition du Festival des artistes « chez l'habitant »
- L'AFIAC ©, Magrin (81)







↑ *Vue d'exposition, Quelque chose sous la terre - 25e édition du Festival des artistes « chez l'habitant » - L'AFIAC ©, Magrin (81)*